

Recherches sociographiques



Micheline D'Allaire, *Montée et déclin d'une famille noble : les Ruettes d'Auteuil (1617-1737)*

Céline Cyr

Volume 22, numéro 3, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055961ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055961ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cyr, C. (1981). Compte rendu de [Micheline D'Allaire, *Montée et déclin d'une famille noble : les Ruettes d'Auteuil (1617-1737)*]. *Recherches sociographiques*, 22(3), 429–429. <https://doi.org/10.7202/055961ar>

Micheline D'ALLAIRE, *Montée et déclin d'une famille noble: les Ruettes d'Auteuil (1617-1737)*, Montréal, Hurtubise HMH, 1980, 303p.

Micheline D'Allaire a choisi d'étudier l'administration et la société coloniale de la Nouvelle-France par le biais de la biographie. Toutefois, au lieu de privilégier un héros populaire ou un homme illustre, l'auteur a préféré dresser un portrait de la vie et de la carrière de deux membres d'une petite famille noble de la colonie : Denis-Joseph et François-Madeleine Ruettes d'Auteuil.

L'auteur traite en trois volets la vie de ces personnages, le père et le fils, tous deux procureurs généraux au Conseil souverain, et seigneurs. Elle analyse d'abord leur carrière dans la judicature. Elle brosse des deux hommes des portraits bien flatteurs : magistrats cultivés et intelligents, officiers irréprochables, inébranlables dans leurs convictions, à la limite tenaces et obstinés. Le fils, plus agressif, porte en lui le germe d'une névrose qui entraîne sa déchéance, état que l'auteur attribue à l'indifférence maternelle, source d'une enfance malheureuse et traumatisante, et au contexte politique de l'époque, empreint de favoritisme, de corruption et de complots malveillants. Dans les deuxième et troisième parties, l'auteur étudie la situation matérielle et le comportement social des Ruettes d'Auteuil. Grâce à ses talents et à ses appuis, d'Auteuil père put acquérir un certain prestige dont bénéficia son fils, notamment pour l'obtention de son poste de procureur général et au moment de se choisir une épouse. Mais François-Madeleine perd emploi, argent, alliance et prestige, s'exile en Europe une douzaine d'années, puis revient au pays. Déchu, il meurt dans la misère, entraînant ainsi le déclin de la famille.

L'adoption d'un plan thématique n'est pas des plus heureux. L'existence de deux acteurs principaux oblige l'auteur à rebâtir, dans chaque partie de son ouvrage, la vie de l'un et l'autre, d'où les répétitions factuelles, les redondances inutiles et les erreurs. Par exemple, François-Madeleine meurt une dizaine de fois (pp. 174, 180, 213, 237, 243, 244, 247, 248, 282) et à des âges différents (pp. 248 et 282) ; la durée de son séjour en France varie de 14 (p. 32) à 12 (pp. 185 et 211) à 16 ou 18 ans (p. 201). Ce plan thématique ne permet pas non plus d'identifier les différentes étapes de la vie du personnage, de mesurer le jeu des alliances, la corrélation des événements. Ainsi, les gestes (achats, ventes, associations, mariages, etc.) restent trop peu imbriqués dans une trame explicative, révélatrice de la signification des phénomènes observés. Aussi, pour saisir le quotidien et le vécu des Ruettes d'Auteuil aurait-il fallu davantage vivre à leur rythme que de planer au-dessus d'eux, les juger et les analyser. D'ailleurs, l'auteur s'immisce malencontreusement dans la vie de ses personnages ; elle leur prête des intentions bonnes et mauvaises ; elle réagit pour eux. Elle s'émeut et se choque de l'indifférence de la mère de François-Madeleine. Elle cherche à le protéger, à le défendre malgré ses défauts, malgré ses échecs. Elle présente cet homme émotif, compliqué, souffrant d'un complexe de persécution, victime de l'arbitraire Frontenac (p. 284) ou de l'ignoble Raudot (p. 286). Aussi, l'ouvrage pêche par ce côté partisan et il est difficile pour le lecteur de faire la part entre l'historien et ses valeurs et les personnages et leur propre personnalité.

Malgré ces lacunes, l'ouvrage s'impose par la qualité de son appareil méthodologique : une bibliographie imposante et bien présentée, des notes infrapaginales riches, et une dizaine de cartes et plans, la plupart utiles. L'auteur utilise minutieusement sa documentation pour nous présenter à sa façon deux fonctionnaires, dans leur travail, leur quotidien, leur vie familiale et sociale.

Céline CYR

*Dictionnaire biographique du Canada,
Université Laval.*